
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58631

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'Alexanderplatz. Parmi les autres articles, il convient de relever celui de Dominique BOUREL sur «Les mandarins contre la démocratie», mettant en valeur d'une manière très claire les pesanteurs sociales et idéologiques du corps enseignant berlinois. Mais il est vrai que la ville favorise en même temps les expériences. Berlin fonctionne à vrai dire comme un véritable laboratoire. Il suffit de citer l'institut de sexologie de Magnus Hirschfeld et la naissance du photojournalisme. En dernier lieu, il faut évoquer la fine étude d'Eve ROSENHAFT sur la terrible «guerre des rues» que se livrent nazis et communistes entre 1929 et 1932; elle souligne en particulier le rôle fondamental joué par les Kneipen dans ce combat que le NSDAP finit par remporter. Le Berlin des années Vingt s'achève comme il a commencé: dans un déchaînement de violence. Et l'art reflète cette tension. Il s'agit de la caractéristique essentielle de cette période mouvementée et pathétique: «Berlin, ton danseur est la mort...».²

Cyril BUFFET, Paris/Berlin

Detlef BERTHESEN, *La famille Freud au jour le jour. Souvenirs de Paula Fichtl*, Paris (PUF) 1991, 223 p.

Bien que la traduction française de cet ouvrage soit publiée chez le même éditeur que la biographie de Freud par Ernest Jones qui fut l'un de ses plus fidèles disciples, son objectif est beaucoup plus modeste. L'auteur, d'abord acteur, assistant metteur en scène puis journaliste rapporte, après quatre-vingts heures d'enregistrement, les souvenirs de celle qui servit pendant plus d'un demi-siècle la famille Freud: à partir de 1929 à Vienne, puis dans l'exil à Londres, par delà la mort en 1939 du maître vénéré comme un dieu jusqu'à celle de sa fille cadette et héritière spirituelle Anna en 1982.

Plutôt que de la vie «au jour le jour» des Freud – ce qui aurait exigé une reconstitution chronologique rigoureuse, il s'agit en fait, comme le suggère le titre allemand, (*Alltag bei Familie Freud*) de certains aspects de leur vie quotidienne. Ceux que perçoit cette femme simple, sixième enfant d'une famille de la campagne salzbourgeoise, placée comme beaucoup de ses congénères pauvres de l'époque dans un ménage bourgeois auquel, faute d'attaches affectives personnelles, elle va s'identifier corps et âme. Jusqu'à accepter spontanément de les suivre en exil en Grande-Bretagne où elle connaîtra, au début de la guerre, comme des milliers de réfugiés du III^e Reich, l'internement à l'île de Man.

Retracé en sept chapitres, l'itinéraire de Paula Fichtl révèle à la fois l'envers du décor d'une Autriche aussi insensible à la misère des petites gens qu'à l'isolement allant jusqu'à la persécution de ses minorités, en particulier des Juifs – fussent-ils aussi assimilés que les Freud. Il révèle aussi l'univers contrasté du père de la psychanalyse entre une existence bourgeoise des plus banales et le cercle cosmopolite brillant des patients et disciples devenus souvent des familiers dont le soutien s'avérera précieux à partir de l'Anschluß et de l'exil. En vérité, rien ne prédestinait la jeune Paula, arrivée à Vienne en 1924, à 22 ans, avec pour tout bagage un minois avenant de soubrette, à assumer cinq ans plus tard le rôle d'auxiliaire dévouée, aussi bien comme femme de chambre, réceptionniste, cuisinière, gardienne de la maison durant l'absence des maîtres, que finalement même comme conseillère pour l'agencement du musée Freud à Vienne et ultime témoin de sa vie familiale dans sa confortable mais solitaire retraite du château-hospice de Kahlsberg. C'est d'ailleurs sans enthousiasme qu'elle accepte de quitter sa première «patronne» à Vienne, Dorothy Tiffany-Burlingham, riche héritière américaine venue avec ses quatre enfants consulter le célèbre docteur, devenue l'amie intime d'Anna Freud jusqu'à sa mort, pour entrer sur sa recommandation au service de ce «ménage de vieux». Pourtant bien qu'elle sache tout juste lire et écrire, que la connaissance de l'œuvre du maître se

2 Le spécialiste militaire Pierre ROCOLLE vient par ailleurs de publier une étude fouillée et documentée sur les deux derniers mois de la guerre: *Le sac de Berlin Avril-Mai 1945*, Paris 1992, 222 p.

limite aux brouillons de la corbeille à papier qu'elle doit vider chaque jour, son sens de l'observation, sa faculté à saisir et à satisfaire avec autant de compétence que de discrétion les moindres désirs de »Monsieur le Professeur« la lui rendent bientôt aussi indispensable que ses trois femmes – son épouse Martha, sa belle-sœur Minna Bernays et sa fille cadette Anna – ses collections de livres et de statuettes anciennes, son chow-chow Jofie et ses éternels havanes auxquels il ne se résoud pas à renoncer malgré un cancer de la mâchoire qui finira par l'emporter après seize années de souffrance et trente et une opérations.

Ceux et celles qui ne connaissent de la personnalité de Freud que le savant, objet déjà de son vivant d'un véritable culte qui semble l'enfermer dans un ego aussi possessif que tyrannique découvriront dans ces souvenirs de son humble servante des aspects parfois déconcertants. Ils découvriront aussi le courage stoïque allié à la pudeur d'un homme qui parvient à force de volonté à conserver sa dignité et à poursuivre son œuvre malgré la maladie qui le ronge et la vieillesse qui le rend dépendant comme un jeune enfant des soins de »sa dévouée Paula« et de ses trois femmes.

D'une lecture aisée malgré une traduction qui aurait demandé une relecture plus attentive et des notes parfois insuffisamment élaborées, ce livre que complète un »supplément culinaire« sur les plats préférés de Freud et une bibliographie sommaire, la justification des sources ainsi qu'un index des personnes citées contribue à mieux connaître la dimension humaine de l'un des savants les plus éminents et les plus controversés de notre siècle. On regrette d'autant plus que l'auteur ne fasse pas toujours preuve de l'empathie suffisante qu'exigeait un tel sujet.

Notamment lorsqu'il gratifie le neveu Harry Freud d'un »sens profondément juif du macabre« (p. 129) parce que ce dernier, engagé dans l'armée américaine qui occupe Berlin, envoie des messages à la famille sur des feuillets à en tête de la chancellerie d'Hitler.

Rita R. THALMANN, Paris

Walter BENJAMIN, Ecrits Français, présentés et introduits par Jean-Maurice MONNOYER, avec les témoignages d'Adrienne MONNIER, de Gisèle FREUND et de Jean SELZ, Paris (Gallimard) 1991, 389 S. (Bibliothèque des Idées). – Walter Benjamin, sous la dir. de Marc B. DE LAUNAY et Marc JIMENEZ, Paris (Ed. Jean-Michel Place) 1990, 211 S. (Revue d'esthétique).

Von den 1933 ins Exil getriebenen deutschen Intellektuellen von Rang ist Benjamin die vielleicht exponierteste Gestalt – nicht nur weil sein Werk, umgekehrt proportional zu seiner späten Wiederentdeckung, nachhaltigsten Einfluß gewann. Originalität, Kraft und Komplexität seiner zwischen Philosophie und Literatur, Essay und Traktat, Ästhetik und Politik oszillierenden Schriften – abgewonnen einer nach bürgerlichen Begriffen gescheiterten Existenz – fanden zu seinen Lebzeiten nur wenig Beachtung, wenn auch bei maßgebenden Gestalten seiner Epoche: Hofmannsthal, Scholem und Brecht, Adorno und Bloch, Klossowski und Marcel Brion. Als jüdisch-messianisch geprägter historischer Materialist, der radikal mit der Fortschrittsideologie brach, dessen latenter Anarchismus ihn immunisierte gegen parteiliche Vereinnahmung, dessen energiegeladene poetisch-dialektische Prosa jeglichem »Verbrauch« bis heute widerstand und dessen geschliffene Fragmente Impulse aussenden, die in unerwartetsten Konstellationen fruchtbar werden, ist Benjamin inzwischen zum Liebling zahlreicher Intellektueller geworden, die sich weit über Gebühr – und gefahrlos – mit ihm identifizieren.

Es war das Werk der 68er-Generation, Benjamins Schriften erstmals in der Gegenwart Resonanz zu verschaffen. Das Interesse galt – in größerem Zusammenhang – der intellektuellen Avantgarde der Weimarer Republik und ihren künstlerischen und theoretischen Beiträgen zur Entwicklung von antiautoritärem Bewußtsein; vor allem: der Aufarbeitung des Faschismus. Die beiden – in gewisser Weise diametral gegeneinander stehenden – Jahrzehnte zwischen 1920 und 1940 anhand von Benjamins Texten zu dechiffrieren, in der Spätphase der